

Historique du 74ème RIT (Anonyme, GUYON Editeur, 1920)

numérisé par Alain Coateleven

(août 1914 – novembre 1918)

1 - INTRODUCTION

Pouvions nous, supposer avant cette guerre, si fertile en surprises déconcertantes, qu'un jour nous aurions à parler de durs combats engagés et soutenus glorieusement par des régiments territoriaux. On n'avait prévu leur emploi que pour de besognes secondaires telles que la défense de places fortes ou l'occupation des pays conquis. Et pourtant, dès les premières semaines de guerre, des territoriaux durent livrer bataille parmi les régiments d'actifs, et l'histoire du 74° Territorial, si riche en hauts faits d'armes, est là pour nous prouver l'endurance, l'énergie, le sang-froid, la valeur offensive et défensive que peuvent déployer des hommes de quarante ans, quand il s'agit de la défense de la Patrie. Nos aînés, en effet se sont couverts de gloire pendant cette campagne sans précédent dans l'histoire. En octobre et novembre 1914, pendant la première bataille d'Ypres, où se produit la formidable ruée allemande, ils défendent pied à pied le secteur Bixchote, Cabaret, Korteker, Langemarck, noms désormais célèbres refoulant même plusieurs fois, les assaillants, par des contre-offensives brillamment menées. En avril 1915, ils subissent encore un nouveau et terrible choc à Boesinghe, où l'ennemi fait usage pour la première fois, de gaz asphyxiants ; malgré de lourdes pertes, ils organisent la défense de points importants et arrêtent la progression des allemands ! Pendant de longs mois ils tiennent des secteurs de première ligne où ils font preuve d'une endurance remarquable ; puis, ils sont employés à l'arrière à des travaux pénibles, humble besogne, certes, mais d'une utilité primordiale et toujours dangereuse quand même. Les multiples éloges qu'ont décernés au 74° ses différents chefs pour son héroïque conduite au feu ; et que l'on retrouvera dans ce recueil, proclament hautement la vaillance incomparable de cette troupe d'élite. Un pays qui possède de tels hommes est assuré de ne jamais périr.

2 - DEFENSE DES COTES – LA BELGIQUE – L'YSER – YPRES – LANGEMARCK

(Août 1914 – 20 mars 1915)

Le 74° Régiment territorial d'infanterie quitte Saint Briec le 7 août 1914, sous le commandement du Lieutenant-Colonel CHAUVEL, et est dirigé sur Sottevast (Manche), pour être rattaché à la 173° Brigade (Colonel CIONTE) et à la 87° Division, commandée par le Général ROY.

Son rôle est d'assurer momentanément la garde des cotes du Cotentin.

Pendant le mois d'août, il est occupé à se réentraîner en attendant d'être appelé à son tour à prendre place dans la batterie.

Le 7 septembre, ordre est donné au 74° de rendre au Havre par mer.

Le régiment est embarqué à Cherbourg à bord des paquebots *New Haven* et *Malte*, et après une traversée sans incident, débarque, traverse Le Havre, pour cantonner aux environs ; du 11 au 30 septembre, nouvelle période d'entraînement : exécution de marche manœuvre et de travaux de campagne.

Le 5 octobre, le régiment s'embarque au Havre pour Dunkerque, à bord des paquebots *Lorraine*, *Niagara* et *New Haven*, et après un débarquement rendu difficile par l'état de la mer, il est dirigé vers Saint Omer.

Le 74° forma alors, avec le 73°, un détachement ayant pour mission de couvrir les débarquements alliés contre l'ennemi signalé dans la direction de Hazebrouck.

C'est l'entrée effective en campagne de nos territoriaux bretons qui monteront, dans les luttes qu'ils vont engager, leur courage, leur ténacité et leur valeur militaire, digne de leurs cadets des 271° et 71°.

Le 74° occupe et défend les passages du Canal depuis Waten jusqu'à saint Omer, ainsi que la forêt de Clairmarais. Il est en liaison avec la cavalerie divisionnaire qui tient la ligne de la Lys. Deux reconnaissances sont poussées vers l'Est, dans la direction de Cassel. La première, poussée de deux compagnies du bataillon Hédou, et la seconde, de deux compagnies du bataillon Thomas.

Accompagnées de cavalerie, elles opèrent dans la direction Nieppe - Maison Blanche. L'ennemi est signalé, s'infiltrant dans la forêt de Nieppe et attaquant violemment Hazebrouck. Les bataillons HEDOU et THOMAS prennent position au lever du jour, appuyés par une batterie, à la cote 60. Le régiment, poursuit, sans interruption, le renforcement des ouvrages, aussi aucune attaque ne se produit. L'élément britannique ayant débarqué, franchit la Lys : la mission de découvrir est terminée. La 87° Division est amenée en

Belgique dans la région de Poperinghe (14 octobre). C'est le début de la campagne de Belgique pour notre régiment, pendant près de deux ans, malgré les luttes les plus meurtrières, les plus grandes fatigues et les privations que la guerre impose aux troupes de première ligne. Le 74° saura donner la mesure de sa valeur par son calme, son entrain et son endurance, dans les circonstances particulièrement difficiles.

Ce jour-là, le Colonel CHAUVEL adressait cet appel à ces vieux poilus du 74° : *« Français de Bretagne, vous avez montré une fois de plus que vous êtes toujours les dignes ascendants de ceux qui ont immortalisé votre Province devant l'Histoire ! Nous voici en Belgique, tâchons de faire sentir à cette brave nation, qui a tout sacrifié pour le salut de la France que nous venons pour la sauver. »*

3 - BOESINGHE – STREENSTRAAT – LES GAZ (8 avril 1915 – 28 février 1916)

Nous arrivons à la période la plus pénible et la plus meurtrière qu'aient connue le 74° Territorial ; c'est dans son secteur que sont envoyés, pour la première fois, les gaz asphyxiants et suffocants, contre lesquels les moyens de protection étaient encore insuffisamment développés.

Le 8 avril, la 173° Brigade part pour Boesinghe et reprend les tranchées le 16. le 74° occupe le « Centre Korteker » et deux compagnies défendent la tête du pont de Boesinghe.

Le 22 avril, à 16h45, l'ennemi fait une attaque brusquée précédée par la projection sur nos tranchées de vapeurs lourdes asphyxiantes, elles s'échappent des tranchées ennemies en tourbillon et forment bientôt un nuage épais, opaque et continu, jaune à la base et vert au-dessus. Le vent, propice à l'ennemi, pousse ce nuage qui roule lourdement sur nos positions. La première ligne est envahie et les hommes tombent sans pouvoir faire usage de leurs armes. La résistance devient impossible, les lignes de soutien sont atteintes à leur tour et les défenseurs contraints de les évacuer. L'ennemi, pourvu d'appareils respiratoires, avance rapidement, enveloppe notre centre et attaque la tête du pont de Boesinghe où les éléments restants de la 11° compagnie, sous le commandement de l'ADJUDANT MORIN, luttent jusqu'à la dernière extrémité et disparaissent en entier.

Le Colonel CHAUVEL, avec une dizaine d'officiers, rallie les hommes encore valides de son régiment (encore 300), leur fait exécuter des feux nourris contre les Allemands, arrête leur poursuite et les oblige à ses terribles abords du canal. Des mitrailleurs sont installés en hâte sur la voie ferrée pour enrayer les tentatives de l'ennemi contre le Pont, qui serait pour lui la clef de Boesinghe et d'Ypres.

Dans la nuit du 23, les Allemands, à trois reprises, attaquent en colonne par quatre, vers le Pont. Nos feux les arrêtent et les déciment. Nos troupes doivent se maintenir coûte que coûte sur le terrain, aucun renfort ne pouvant être espéré.

Le 24, le génie, sur la demande du Colonel CHAUVEL, fait sauter le tablier du Pont. Au cours de la nuit, les Allemands prononcent deux attaques en force, portant devant eux d'énormes madriers. Encore une fois, nos feux meurtriers les obligent à reculer. Le 26, le régiment est enfin relevé et va cantonner en arrière de Boesinghe.

Au cours de cette affaire, si meurtrière pour le 74°, nos hommes ont fait preuve d'un courage et d'une abnégation remarquables, réussissant, par leur défense héroïque, à briser l'élan d'un ennemi très supérieur en nombre et qui se croyait sûr de la victoire par l'emploi d'une arme de combat inconnue jusqu'alors et indigne de nations civilisées : les gaz empoisonnés. Nos pertes s'élevaient à 12 officiers et 850 hommes.

Désormais, le régiment ne connaîtra plus de jours aussi pénibles. La période la plus dure de la guerre, mais aussi la plus héroïque et la plus glorieuse est pour lui terminée. Grâce au dévouement des territoriaux, le pays a pu préparer de nouvelles troupes et nos alliés intensifient leur effort. Mais, si notre 74° est maintenant un peu épargné, il n'en continue pas moins à être à la peine et nous retrouvons encore dans ces secteurs qu'il a conservés au prix de lourds sacrifices.

Le 30 avril, le 3° bataillon, presque anéanti le 22, est officiellement supprimé. Les débris du régiment continuent à organiser la défense du secteur d'Ypres, toujours menacé. Enfin, le 15 mai, le 74° est envoyé dans la région de Bergues pour se reconstituer. Il entre dans la composition d'un nouveau corps d'armée formé par la 38° Division, la 45° Division et la 87° Division d'infanterie, et commandé par le Général HELY d'OISSEL. Le 23 mai, le Général ROY quitte le commandement de la 87° Division. IL lui fait ses adieux en saluant les drapeaux et en remerciant, d'un cœur ému, les officiers, sous-officiers, caporaux et soldats qui ont donné tant de preuves de leur courage et de leur esprit de sacrifice.

Le 4 juin, le 3° bataillon est reconstitué avec des éléments du 32° Régiment d'infanterie, et le 18 juin, après un mois de repos, le régiment repart vers le front. Pendant juin mois encore, il va occuper le secteur de Boesinghe et Streenstraat qui lui est familier, et qu'il continue à défendre opiniâtement contre toutes les entreprises de l'ennemi. Celui-ci bombarde systématiquement tous les ouvrages et abris, surtout pendant le

mois d'octobre, causant des pertes parmi les troupes d'occupation. Mais celles-ci se maintiennent farouchement sur ces positions qu'elles ont arrosées si souvent de leur sang.

Le mois de novembre et de décembre sont encore plus pénibles pour nos vieux « pépères ». Des pluies abondantes ont rendu le terrain intenable. L'Yser est en pleine crue. Les boyaux sont inondés ; les parapets et les tranchées s'écroulent. Il n'y a plus de communication entre les lignes, et pourtant, dans cet océan de boue, malgré toutes leurs misères, nos territoriaux trouvent encore la force de repousser toutes les attaques de l'ennemi, comme celles du 11 novembre et des jours suivants. Passés en revue, le 18 novembre, par le Général JOPPE, ils font l'admiration de tous par leur allure martiale et reçoivent les félicitations de leurs chefs. Puis, ils retournent aux tranchées. En janvier 1916, le temps s'améliore et les lignes peuvent être un peu réorganisées, mais les « minewerfer » détruisent constamment les ouvrages de défense. Notre artillerie riposte. Nos braves territoriaux passent ainsi les premières semaines de l'année, sous la menace perpétuelle des obus et des torpilles. Le 20 février, ils craignent un moment le renouvellement de l'affaire du 22 avril. Des gaz sont envoyés vers Streenstraat. Mais, cette fois, personne n'est surpris et les attaques de l'ennemi sont arrêtées net par les tirs de barrage de notre artillerie, les feux de nos mitrailleuses et de notre infanterie; de nouvelles tentatives sont immédiatement repoussées. Une fois encore, le 74^e Territorial a bien mérité de la Patrie.

Cette longue série d'épreuves se termine avec le mois de février. Le 27, le régiment cantonne dans la zone de Kildem. Le 28, il est embarqué à Bergues pour Calais. Mais, tant de courage et d'héroïsme ne peuvent rester ignorés; pour la seconde fois, la 87^e Division territoriale est citée à l'Ordre de l'Armée, dans les termes suivants, qui dispensent de toute autre éloge :

La 87^e D.T. a pris part à toutes les opérations qui se sont déroulées en Belgique depuis le mois d'octobre 1914. Par sa ferme attitude au feu, au cours de violents combats, aussi bien que par son endurance dans un service de tranchées très pénibles, s'est montré l'égal des troupes les plus solides.

Chargée, sous le commandement du Général JOPPE, pendant les plus mauvais mois de l'hiver, de la défense d'un secteur que les intempéries, le terrain marécageux, les bombardements répétés et intenses de l'ennemi, rendaient particulièrement difficile, a donné des preuves constantes du superbe esprit de devoir et de dévouement qui l'anime tout entière. »

4-Citations du 74^e Territorial

CHAUVEL, Lieutenant-colonel commandant le 74^e Territorial : « Ancien combattant de 1870, il exerce avec fermeté le commandement de son régiment, et il a donné le plus bel exemple d'énergie morale et de haute conscience du devoir. »

BILLOT, Henri, Commandant : « Officier de grande valeur, a su prendre en ascendant moral absolu sur sa troupe. Le 22 avril 1915, placé à l'endroit le plus exposé de la ligne, l'a défendu avec acharnement, ne cédant, que devant les gaz asphyxiants. Blessé grièvement, a refusé les secours du dernier soldat resté auprès de lui. Est mort en brave, face à l'ennemi. »

TACHEN, Pierre, Soldat : « Homme de liaison, blessé de deux balles en allant transmettre un ordre, s'est d'abord préoccupé de l'accomplissement de sa mission avant de vouloir accepter aucun soin. »

GANTHO, Jean, Soldat : « Etant au canal, a tué le 23 avril, une dizaine d'Allemands, à chaque coup réussi faisait un rigodon de la main droite. Tué d'une balle au front pendant le tir. »

MOQUET, Pierre, Médecin auxiliaire : « Averti le 24 avril 1915, que deux blessés gisaient sur le pont du chemin de fer de Boesinghe, alors balayé par le feu ennemi, n'a pas hésité à se porter à leur secours, alors qu'aucun de leurs camarades n'avait osé s'approcher tant le passage était périlleux, et a réussi à sauver deux blessés. »

MORIN, Isidore, Adjudant : « Chargé, le 22 avril 1915, de défendre les ouvrages de la tête de Pont de Boesinghe, a résisté jusqu'à la dernière extrémité aux attaques de l'ennemi et a disparu. »

LAINÉ, Alexandre, Sergent : « Dans la tranchée de première ligne, a maintenu les hommes de sa section sous un violent bombardement. A dirigé, avec un calme un sang-froid remarquable, un feu nourri qui a eu pour résultat de provoquer la fuite de la fraction ennemie qui avait attaqué la tranchée. »

ELY, Capitaine : « A depuis le commencement de la campagne, montré, à maintes reprises, la plus grande bravoure. Le 22 avril, une de ses tranchées ayant été bouleversée par un obus allemand et ses hommes hésitant à la réparer sous le feu de l'ennemi, s'est tenu debout dans la brèche pour les encourager. A été tué d'une balle à la tête tandis qu'il donnait ce bel exemple de dévouement et de mépris du danger. »

LEBATEUX, Louis, Soldat à la 10^{ème} compagnie : « Soldat énergique et courageux. A tenu à rester à son poste de guetteur tout son séjour en première ligne, du 26 au 30 octobre 1915, et a dégagé, malgré un violent bombardement, deux mitrailleurs ensevelis sous leur abri par suite de l'explosion d'une torpille. »

4^e SECTION DE LA 11^e C^{ie} de l'Adjudant MORIN, qui la commandait : « Cette section a défendu jusqu'à la dernière extrémité les ouvrages qui lui avaient été confiés et s'est sacrifiée pour protéger la retraite des éléments de première ligne débordés par l'ennemi. A disparu toute entière. »

DONDREUX, Capitaine : « Officier de grande valeur qui, en juin 1916, alors qu'il commandait son bataillon, a brisé une forte attaque allemande, malgré des pertes sévères. Dans un combat ultérieur a été enseveli dans un abri, et ensuite,

bien que grièvement blessé, a eu le courage de rallier ses hommes, en criant : « Ce n'est rien, mes enfants, on les aura. Vive la France ! »

CHESNEAU, Gaston-Edouard, Caporal : « S'est particulièrement distingué pendant la journée du 22 avril 1915, a assuré, le soir même, sous une pluie d'obus, le ravitaillement en cartouches des deux compagnies de gauche du pont de Boesinghe, a pris une part active, pendant les trois jours, à la défense du pont et à la construction de la sape coupant la voie ferrée. »

THEBAULT, Gaston, Sous-lieutenant à la 9^e Cie : « Au cours de l'attaque du 27 juin 1916, sous un tir extrêmement violent d'artillerie et de mitrailleuses, a rassemblé sa section et l'a menée occuper une position dont il a organisé la défense avec énergie et sang-froid. »

MESNET, Jean-Marie, Caporal : « A tenu le 22 avril jusqu'au dernier moment avec ses gradés dans les tranchées de la tête de pont pour permettre aux éléments de première ligne de se reformer. S'est fait remarquer pour son courage pendant les trois journées qu'il a passé au canal (22 avril). »

POGI, Achille, Sous-lieutenant à la 5^e Cie : « Chargé de la défense d'un point d'appui pendant l'attaque du 27 juin 1916, a maintenu son peloton sous un bombardement d'une violence inouï, donnant à ses hommes l'exemple d'un sang-froid et d'un courage au-dessus de tout éloge. »

HOUIS, Eugène, Soldat : « A fait preuve de beaucoup de courage et d'énergie pendant tout le cours de la campagne, s'est particulièrement distingué à Langemarck en franchissant le parapet d'une tranchée pour poursuivre les Allemands. »

HOLTZ, Eugène-Paul, Capitaine Commandant la 7^e Cie : « Excellent officier qui a fait preuve, en maintes circonstances, d'une bravoure et d'une énergie remarquables. Blessé une première fois, le 23 mai 1915, est revenu sur le front dès guérison. Atteint à nouveau d'une grave blessure, le 22 juin 1916, alors qu'il parcourait la tranchée de première ligne pendant un violent bombardement n'a consenti à quitter son poste que sur ordre de son chef de cops. Déjà cité à l'Ordre. »

GRISSEAUX, Jules-Henri, Soldat à la 7^e Cie : « Excellent soldat, très courageux, s'est particulièrement distingué le 22 novembre 1916, en s'offrant comme volontaire pour porter un ordre urgent sous un bombardement intense, quoique ayant été renversé et contusionné par l'éclatement d'un obus. A tenu à accomplir entièrement sa mission. »

GUTH, Charles, Sous-lieutenant : « A la 17 mars 1917, à la tête d'une escouade de fusiliers et de cisailleurs vigoureusement conduite, contribué largement au succès d'une attaque contre une solide position allemande. »

ROCABOY, Jean-François, Soldat à la 7^e Cie : « Sur le front depuis le début de la campagne, a toujours donné l'exemple du courage. Le 22 novembre 1916, étant chef d'un petit poste et faisant fonction de caporal a, par son calme et son sang-froid, maintenu ses hommes à leur poste, malgré un bombardement intense et prolongé qui en bouleversait les abords. »

GESTIN, François, Caporal-fourrier, 11^e Cie : « Courageux et dévoué, volontaire pour les missions périlleuses. Le 23 novembre 1916, étant de service à la tranchée, lors d'un bombardement intense et prolongé d'obus et d'engins de tranchée, n'a cessé d'encourager les guetteurs, se dépensant sans compter et donnant à ses hommes le plus bel exemple de sang-froid. »

PRIBIL, Adolphe, Lieutenant : « Officier d'une énergie et d'autorité remarquables. Commandant une compagnie de mitrailleuses, s'est porté rapidement en première ligne au moment d'une attaque ennemie, le 20 avril 1916, grâce à son coup d'œil, aux dispositions prises et à sa décision au moment critique, a arrêté net l'offensive de l'ennemi. Décoré de la Médaille Militaire et cité à l'Ordre a été blessé grièvement le 1^{er} août 1915. »

BRIAND, Louis, Sergent à la 2^e Cie : « Sur le front depuis le début de la campagne, s'est maintes fois signalé par son sang-froid et son sentiment du devoir. Le 22 novembre 1916, étant chef de poste d'observation, y est resté malgré un très violent bombardement et a donné des renseignements d'une grande importance pour le commandement. »

BOCHET, Frédéric, Sergent pionnier C.H.R. : « Sous-officier énergique et brave. S'est toujours fait remarquer par son zèle, tant en Belgique que dans le secteur actuel et plus particulièrement en novembre 1916, où dans des conditions périlleuses, il a assuré la pose en avant de nos lignes, d'un long réseau de défenses accessoires. »

BOISMAL, Constant, Sergent à la compagnie M^{se} : « Sous-officier énergique et brave. Le 22 juin 1916, au cours d'une attaque ennemie, ayant été blessé par un éclat d'obus, a continué à diriger le tir de sa pièce et n'a consenti à se laisser évacuer que lorsque l'ennemi eut été repoussé. »

5-Liste des officiers du 74^e tués ou disparus.

I. – OFFICIERS DU 74^e R.I.T. MORTS POUR LA France (1914 – 1918)

NOMS ET PRÉNOMS	GRADES	DATE DE DÉCÈS	LIEU DE DÉCÈS
Allain, Henri	Capitaine	13 dec 1915	Boesinghe
Bouzat, François	Lieutenant		Captivité
Courtrel, Victor	Lieutenant	10 nov 1914	Belgique
Dufour, Fabien	Capitaine	22 janv 1915	Rosendaël
Ely, Alfred	Capitaine	22 avril 1915	Boesinghe
Eychenne, Victor	Capitaine	25 mars 1917	Compiègne
Fraval de Coatparquet, Armand	Capitaine	10 nov 1914	Kortekeer-Cabaret
Le Goff, Paul	Sous-Lieut.	22 avril 1915	Boesinghe
Mironneau, Baptiste	Chef de B ^{on}	13 août 1918	Hôp. C.A. 44
Poitrinal, Arthur	Capitaine	27 juil 1918	Ferme Froidemont
Rocher, Victor	Sous-Lieut.	14 juil 1916	Ferme d'Attiche
Rondaut, Maurice	Lieutenant	13 nov 1914	Paris
Sonnet, Ernest	Sous-Lieut.	8 fév 1915	Boesinghe
Jacquemin, Louis	Lieutenant	27 mai 1918	Braye en Laonnois
Billot, Henri Marie Désiré	Chef de B ^{on}	22 avril 1915	Pilkem (Belgique)

II. – OFFICIERS DU 74^e R.I.T. DISPARUS AU COURS DE LA CAMPAGNE

NOMS ET PRÉNOMS	GRADES	DATE DE DÉCÈS	LIEU DE DÉCÈS
Chantaud, Marcel	Pharm. A.-M.	27 mai 1918	
Izaure, Henri	Capitaine	22 avril 1915	Boesinghe
Laudragin, Georges	Lieutenant	27 mai 1918	
Leclerq, Gustave	Sous-Lieut.	22 avril 1915	Boesinghe
Videment, Jules	Sous-Lieut.	22 avril 1915	Boesinghe